



**LA VIE AU VILLAGE.**

LE CABALEUR :—Votre mari, madame, est-il rouge ou bleu ?

**SUR LA DUNE.**

La vague s'endormait dans les plis de la dune,  
Et le vent n'avait plus qu'un morne et lent frisson.  
C'était l'heure où le soir pose sur l'horizon  
Ce grand chandelier d'or que nous nommons la lune.

Elle était près de moi, l'humble et riieuse enfant,  
Qu'au seuil de mon hymen le Seigneur a fait naître,  
Et moi plein de bonheur dont sa voix me pénètre,  
Je l'écoutais rythmer son babil triomphant.

Elle disait des mots que je sais comprendre,  
Ignorant que je suis du langage des cieus,  
Mais ces doux bruits faisaient un bruit si gracieux  
Que l'écho vainement s'efforçait de reprendre.

Et puis elle se tut— De ses beaux yeux ravis,  
Elle avait aperçu, comme un soleil nocturne,  
Phoebé surgir au loin dans l'ombre taciturne...  
Alors, dans un effort superbe je la vis

Crisper son petit poing et souffler sur la lune...  
C'était l'heure où le soir descend sur l'horizon ;  
La brise n'avait plus qu'un morne et lent frisson,  
La vague s'endormait dans les plis de la dune.

Ne soufflez pas ainsi, jeune ange au front si beau,  
Et ne persistez pas à vous mettre en colère,  
Sans quoi vous aurez tort vraiment, car, pour vous plaire,  
Le bon Dieu, j'en suis sûr, éteindrait son flambeau.

L. FABRE DES ESSARTS.



**La dernière rose d'été.**

A grand pas s'avancait l'automne ;  
Les bouquets étaient moins garnis ;  
Les arbres perdalent leur couronne ;  
L'on entrevoyait les vieux nids.

Et déjà dans notre parterre  
Tout avait un air de langueur ;  
Le deuil s'étendait sur la terre ;  
Le rosier n'avait qu'une fleur.

Tu dis : "Empêchons qu'elle tombe ;  
Sur le sol elle irait pourrir ;  
Mon sein lui servira de tombe :  
Je veux sur lui la voir mourir."

Ta main mignonne et diaphane  
Put satisfaire ton désir ;  
L'été finit, la fleur se fane ;  
Tu n'es plus là pour la cueillir.

Avant que l'automne effeuille  
Sa frêle et suave beauté,  
En souvenir de toi je cueille  
La dernière rose d'été.

FERNAND DE SAINT BRIEUC.

Un de nos grands ébénistes a fait paraître dernièrement un volume fort beau, et fort intéressant d'ailleurs, sur l'art de travailler le bois.

On peut lire au-dessous du titre du livre ce sous-titre bien en situation :

"Ouvrage orné de planches."

Deux amis se rencontrent à Paris après certains voyages à l'étranger et échangent leurs impressions au sujet des femmes des autres pays.

—Ah ! mon cher, les Espagnols, quels anges, quels yeux, quelles caresses, quelles amantes faciles, aimables, enflammées, complaisantes !

—Tu es bien heureux, toi ! Moi, j'arrive de Londres, le pays de la vertu... Les femmes y sont si pudiques qu'elles n'osent pas caresser un projet en pleine rue.

Simple remarque de circonstance :

On dit un beau sans faire la liaison entre l'et et au ; pourquoi ?

Feu Nestor Roqueplan prononçait un truissier, c'est-à-dire si l'h était fortement appuyée, attendu, disait-il, qu'il ne voulait avoir aucun aspect de liaison avec ces gens-là.

Plaisirs champêtres : Un bon bourgeois va louer une maison de campagne.

—Oh ! monsieur, dit le propriétaire, la vue est charmante d'ici, et puis c'est près de la station, c'est très amusant.

—Vous trouvez ?  
—Mais oui ; on se distrait à voir les figures des gens qui manquent les trains !

Aux alentours de la Bourse. Un monsieur traite l'autre de voleur.

Celui-ci se retire, accompagné d'un de ses amis.

—Vous allez envoyer des témoins ? dit ce dernier.

—Pourquoi cela ?

—Il vous a traité de voleur.

—Mais, mon cher, en quelle année croyez-vous vivre ? Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat... Voleur ! ce n'est pas une insulte ; c'est une profession.

Un bon bourgeois raconte qu'il était la veille, dans une voiture dont le cheval s'est emporté, brisant, renversant tout sur sa route.

—Vous avez dû avoir bien peur ?

—Mais, pas du tout ! Je suis resté dans mon coin... pétrifié.